

-- Vous pourrez par mon entremise correspondre avec Mademoiselle de Kéroulas.

En ce moment quelques fusils brusquement posés à terre dans la salle voisine causèrent un bruit sourd.

— Noiroi s'impatiente, dit Brutus.

— Merci encore une fois, Antoine ! et que le ciel vous donne la récompense que vous méritez !

Brutus frappa un coup sec sur un timbre.

Noiroi parut.

— Qu'on emprisonne ce jeune homme, dit Brutus, nous venons après s'il est coupable.

— A-t-il avoué ? demanda le colporteur.

— Ils nient toujours, ces gueux de royalistes.

— Vous n'êtes pas sûr qu'il soit le vicomte de Kéroulas.

— Pas encore.

— Et vous ignorez où est la cassette ?

— Complètement.

— C'est pas fort, pour un homme comme vous, grommela Noiroi.

Puis se tournant vers le vicomte.

— En route ! dit-il.

Hector tourna la tête pour échanger un dernier regard avec Antoine.

Mais soit terreur des suites de cet emprisonnement, soit qu'il n'osât fixer ses yeux sur ce beau jeune homme qui marchait si courageusement au-devant de la trahison et du danger, le citoyen Brutus avait en ce moment la tête tournée, et feignait de feuilleter une grosse liasse de papiers.

Quand M. de Kéroulas eut disparu, le fils du fermier courut à la porte, la ferma à double tour en prenant la précaution de laisser la clef en dedans, puis il couvrit le tiroir dans lequel il venait d'enfermer les pierres, et les prenant fiévreusement dans ses mains, il les fit scintiller, miroiter, briller, étinceler sous les yeux divers de la lumière.

Ses lèvres se dilataient en large sourire, ses yeux luisaient de lueurs fauves ; tous les appétits s'éveillaient dans cette nature abjecte, et ce fut avec une expression de joie diabolique et de menace terrible qu'il s'écria :

— La dot d'Yvonne de Kéroulas ! La dot est riche, et elles sont bien belles les filles d'aristocrates !

VI

Fiançailles.

C'était une belle frégate que la *Thémis*, fine de coque, élancée de mâture, coquette de voiles. Depuis longtemps les gens de Recouvrance n'avaient pu admirer un bâtiment dont la course pût être plus rapide, et qui fût à même de soutenir plus sérieuse attaque et défense. Car, en dépit de la grâce parfaite de son aspect, la *Thémis* gardait un air martial capable de réjouir les plus difficiles. Par les sabords s'allongeaient les cous de bronze des canons ; on devinait que la Sainte-Barbe regorgeait de munitions ; et à une époque où la lutte avec les Anglais prenait les proportions d'une épopée, ce n'était pas un détail de peu d'importance. Les matelots que l'on apercevait sur le pont avaient une mine résolue ; quelques-uns semblaient presque farouches. L'uniforme gardait alors des facilités et des fantaisies étranges. Les ceintures rouges s'étalaient jusque sur la poitrine, la veste rappelait vaguement la carinagnole et l'on pouvait détourner de l'aspect certains visages. Le pont de la frégate brillait ; les cuivres étincelaient ; un homme actif surveillait les moindres détails. Le commandement de la *Thémis* ne pouvait être un jeune officier paré de ce grade important comme d'un cadeau d'ordre. Il savait le métier et sans nul doute avait suivi la pénible hiérarchie de ses grades divers.

Il devait être content.

La *Thémis* tranquille sur ses amarres se balançait doucement. Les vergues soigneusement croisées s'appuyaient sur leurs balancines ; celles-ci, des extrémités de la vergue à la tête du mât, figuraient les côtés d'un énorme triangle isocèle, et l'arbre géant qui avait fourni le mât majestueux semblait descendre perpendiculairement jusque dans les entrailles du navire.

Le grément était lissé, ordonné, propre, comme les échelons de fil d'une habile ménagère.

Les manœuvres raidis attendaient les matelots hardis et les mousses agiles.

Autour de la batterie seulement on remarquait un mouvement inaccoutumé. Les marchands et les marchandes faisaient leurs offres de service. Les éventaires contenaient mille séductions naïves, pour les marins, ces grands enfants ! Le capitaine d'armes maugréait, menaçant de jeter la cargaison à la mer si on ne débarrassait la *Thémis* au plus vite.

Mais en ce moment personne n'écoutait le capitaine d'armes.

Des parents et des amis échangeaient des adieux, des promesses. Les barques dans lesquelles ils se tenaient semblaient collées aux flancs du navire. De l'une d'elles, une femme vêtue en paysanne s'adressait à un mousse alerte, au beau visage, à l'œil vif.

J'ai cousu un scapulaire dans ta veste, mon enfant, disait la mère ; n'oublie jamais de prier... oh ! les vagues sont mauvaises et hurlent fort la nuit ! Cependant, Guilaneck, quand je songe au malheur du temps, à nos églises pillées et à nos prêtres massacrés, j'aime mieux te savoir sur l'Océan, près de Dieu, loin des hommes... On se battra, sans doute, ô mon Guilaneck, je sais bien qu'on doit se battre... Tu feras ton devoir, partout et toujours... ton père est mort en accomplissant un beau sauvetage, je l'ai pleuré, je le regrette encore, mais je le prie comme un saint, comme un martyr.

— Soyez tranquille, mère, je ferai mon devoir comme un homme.

— Tu auras des heures de tristesse, Guilaneck... ceux qui t'aiment le mieux ne pourront te témoigner toute leur affection ; à mesure que le matelot monte en grade, si sa tendresse ne diminue pas, il perd au moins le privilège de la témoigner... pense au pays, à notre maison dans les genêts, à Recouvrance... à la tombe de ton père... et puis, quand les rêveries te prendront, elles nous prennent toujours à nous autres Bretons quand la côte a disparu depuis de longues journées, alors tu trouveras ceci, Guilaneck... mon cadeau d'adieu, la surprise que je t'ai ménagée...

Les yeux du mousse étincelaient de curiosité sous les larmes qui les voilaient.

Anaïk prit alors un paquet soigneusement enveloppé, et Guilaneck en voyant ce qu'il contenait poussa un cri de joie.

— Un biniou ! dit-il, un biniou !

— Et tu ne seras point consolé seul par les airs de la lande et de la côte, Guilaneck... Flambarde se souviendra des *prudans* en écoutant tes refrains, Moucheron et Faribole danseront de joie... Et le capitaine, tout capitaine qu'il est, se sentira bien heureux d'entendre les airs des sonneurs.

— Oh ! vous avez eu là une vraie idée de mère, reprit Guilaneck... je comprends maintenant ce qui me manquait jadis au point de m'empêcher de respirer... Mon oncle Roscoff avait beau me témoigner toutes sortes de bontés, je restais triste et insensible, j'avais besoin du biniou, du cher biniou de mon pays. Quand j'en jouerai, il me semblera que je respire nos champs de bruyères, et que je vois les genêts jaunes de fleurs former de grandes vagues dorées sur la côte... oh ! ma sainte bonne mère, il n'y avait que vous pour songer à donner un biniou à votre Guilaneck ! — (A continuer.)